

Emmanuel FAUROUX

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

I - PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

Le thème central de la recherche est constitué par l'étude des transformations d'une communauté villageoise malgache. Il y avait dans le choix de ce thème un double motif, méthodologique et théorique.

Sur le plan méthodologique, il s'agissait dans le cadre de la seconde année d'élève de prendre contact avec les problèmes concrets de la recherche sur le terrain, en bénéficiant des conseils et de l'expérience de chercheurs confirmés, G. ROY et G. ALTHABE en l'occurrence.

Sur le plan théorique, ce travail s'insérait dans le cadre plus général de l'étude des rapports ville-campagne. Il s'inscrit, en particulier, dans le sillage des études de village entreprises par G. ROY dans le canton de Belazao. Cette situation permettait de bénéficier de l'expérience acquise par G. ROY et d'élargir son champ d'observation, concentré dans une zone rurale très localisée.

Ces mobiles méthodologique et théorique ont commandé le choix du village étudié (zone d'influence de la ville d'Antsirabé, importance des phénomènes religieux dans la transformation des rapports communautaires...) et de la problématique de l'étude.

*

*

*

Les villages malgaches de la région étudiée se présentent comme des sociétés en crise. Crise dans l'organisation communautaire avec un double mouvement de désagrégation des rapports sociaux fondés sur la parenté et de restructuration en fonction d'autres critères tels que l'appartenance religieuse par exemple. Crise dans le mode de production qui, face à une population en croissance rapide, ne parvient à offrir qu'un produit agricole stagnant, voire en légère régression.

Pour tenter de cerner ces problèmes, nous avons pensé qu'il convenait d'abord de caractériser dans le présent tous les aspects de cette double crise, ensuite de ne voir dans ce présent qu'un point d'un processus dynamique complexe.

Ces divers points ont déjà été traités dans le rapport d'activité pour 1968 (en particulier 2ème partie pp là9)

II - RESULTATS SCIENTIFIQUES

Ces résultats apparaîtront de façon plus complète dans le rapport définitif qui devrait être achevé dans les premiers jours de Janvier 1970. Nous n'indiquons ici que quelques lignes très schématiques du contenu de ce rapport.

1°) Les structures précoloniales

Le mode de production traditionnel antérieur à l'hégémonie Merina semble avoir été caractérisé par sa précarité : riziculture rudimentaire sur les berges des marais et dans les bas-fonds humides, maîtrise de l'eau très imparfaite, élevage extensif du boeuf. Cette précarité économique était encore aggravée par l'insécurité politique d'une région très excentrée échappant à l'autorité des monarchies Merina et Betsileo. Cette précarité de l'existence matérielle était corrélative d'une organisation sociale très cohérente et fortement structurée dont la cellule

de base était constituée par le FOKO. L'appartenance au foko était déterminée par la communauté de sang (tous les descendants en filiation principalement patrilinéaire d'un ancêtre éponyme commun) et de sépulture, ainsi que par la communauté de territoire (habitat, sépultures, cultures, zones de parcours pour le bétail et, parfois, zone d'extension naturelle pour les générations à venir). La cohésion du groupe était assurée par la pratique du culte des ancêtres et par l'appropriation collective de la terre. Cette cohésion s'exprimait dans l'"union" qui, sous le contrôle des anciens ("ray-aman-dreny"), caractérisait les rapports de travail et les rapports sociaux à l'intérieur du groupe.

Avec l'hégémonie Merina et le progrès de la riziculture lié aux progrès obtenus dans la maîtrise de l'eau, l'élargissement du cadre des relations sociales est devenu possible et nécessaire. Cet élargissement a conduit à l'éclatement du cadre strictement familial (foko) au bénéfice d'une institution nouvelle, le fokn'olona dont la structure est calquée sur celle des communautés fondées sur la parenté, mais qui se définit de manière beaucoup moins restrictive (communauté de résidence et d'intérêts). En sens contraire, le foko tend à se différencier en groupes particuliers de descendance. Cette évolution est sans doute en liaison avec l'amélioration des conditions de sécurité politique et économique qui rend moins nécessaire le recours à la solidarité du groupe. Cette différenciation s'exprime essentiellement dans un processus d'essaimage des

unités de sépulture et d'habitat, et dans une amorce d'évolution vers la personnalisation des droits fonciers.

2°) La situation coloniale

Au niveau de la région considérée, la colonisation va se traduire dans l'ordre chronologique par les phénomènes suivants :

- christianisation en deux temps : pénétration d'abord luthérienne, ensuite catholique
- bouleversement de l'organisation politique existante et mise en place d'un système administratif visant à réaliser la soumission totale de la population locale à un pouvoir étranger.
- pénétration des rapports marchands dans une région jusque là très refermée sur elle-même.

Ces circonstances vont conduire d'abord au renforcement des anciennes tendances à la désagrégation, ensuite et surtout à la création de nouveaux processus de désagrégation : Apparition d'une différenciation économique, de contradictions dans les stratégies individuelles d'accès à l'argent ...) Les symptômes de la situation se trouvent notamment dans la séparation des villageois en deux confessions distinctes et parfois antagonistes, dans l'importance de l'essaimage des tombeaux et de l'habitat, dans l'accélération de l'évolution vers une personnalisation des droits fonciers....

L'éclatement des communautés familiales permet le regroupement des individus dans de nouvelles communautés, confessionnelles, politiques... qui, cependant, rejouent que très imparfaitement leur rôle de communautés de remplacement.

3°) La crise contemporaine

La période actuelle est l'aboutissement de cette évolution mais elle s'inscrit aussi dans un contexte politique très particulier, celui de la décolonisation. Le crise économique, s'exprimant par la diminution du produit laissé à la disposition des agriculteurs et par le manque chronique d'argent tend à aggraver les tensions et l'âpreté de la concurrence économique inter-individuelle qui font éclater l'ancien cadre communautaire fondé sur la solidarité, favorisant ainsi l'émergence de la personne et du ménage.

Une crise politique s'ajoute aux crises économique et sociale.

Les rapports du "Fanjakana" (l'administration au sens large) et de la population sont perçus par cette dernière comme des rapports de pure domination qu'il convient de rejeter en bloc, même quand ce rapport se veut pédagogique et tente d'être le porteur du progrès.
